

BULLETIN DE LA

RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Syndicat National CGT des Travailleurs de la Recherche Scientifique

10 Rue de Solferino Paris 7

Tel. 551 7139



N° 114 - Novembre 1969

Supplément réalisé par le Collectif Intersyndical pour la Paix au Vietnam

S.N.E. Sup ; S.N.C.S. ; U.N.E.F. ; S.N. - T.R.S. (C.G.T.) ; S.N. Bibl. (F.E.N.) ; I.N.R.A. (C.G.T.)

Solidarité avec le peuple vietnamien en lutte

Hommage à Ho Chi Minh

Ce Bulletin est consacré à l'action du Président Ho Chi Minh. Non pour rendre au Président un hommage formel, mais pour rappeler combien son œuvre de militant, d'homme d'État, d'écrivain concerne directement le mouvement et les débats qui, dans nos milieux notamment, se sont développés depuis des années contre l'oppression coloniale, contre la guerre impérialiste.

Le soutien politique et matériel, que nous nous sommes efforcés d'apporter au Vietnam combattant pour son indépendance, était aussi une réponse aux appels qu'Ho Chi Minh adressa, dès les débuts de son action militante et tout au long de sa vie politique, aux peuples, aux intellectuels des pays colonisateurs ; appels qui démystifiaient « la mission civilisatrice » du colonialisme, qui dénonçaient les entreprises de domination politique et culturelle de l'impérialisme comme contraires aux intérêts généraux de tous les peuples et de toute culture.

La réalité de l'impérialisme est devenue manifeste pour nombre d'entre nous précisément à travers la lutte menée contre « la sale guerre d'Indochine », puis contre l'agression américaine au Vietnam ; et les textes d'Ho Chi Minh nous rappelaient combien était indispensable

la contribution des luttes populaires du pays dominant aux luttes du peuple dominé, qu'elle ne représentait pas simplement un témoignage moral mais qu'elle était l'expression politique de la solidarité internationale des travailleurs et qu'aidant un peuple opprimé nous nous aidions nous-mêmes dans nos propres luttes libératrices.

Cette référence constante à la portée décisive de la solidarité internationale, cette volonté tenace de l'élargir concrètement autant que possible, a toujours fait que le combat pour l'indépendance nationale impulsé par Ho Chi Minh, non seulement n'a jamais été marqué par une étroitesse nationaliste mais a pris au contraire une dimension politique universelle.

C'est aussi en ce sens que s'exprime une ultime fois le Testament.

Il signifie pour nous le devoir de donner une envergure nouvelle à notre action, de remobiliser plus largement tous ceux qui dans les milieux de l'Université et de la Recherche sont prêts à participer au mouvement contre l'agression et à agir pour que s'affirme définitivement la victoire du peuple vietnamien.

HO CHI MINH

et la tradition anti-colonialiste française

L'entrée en scène des révolutionnaires coloniaux, autant que la diffusion de la théorie léniniste de l'impérialisme et que sa traduction stratégique par la Troisième Internationale devait, au lendemain de la Première Guerre Mondiale, renouveler le contenu militant et doctrinal du courant anti-colonialiste français, Celui-ci était jusqu'alors limité à des cercles restreints et davantage dirigé contre les « abus » de la colonisation que contre son principe. A cet égard, l'apport de Nguyễn ai Quoc (le futur Hồ Chí Minh), au cours de son séjour à Paris de 1917 à 1923, fut exceptionnel.

Dès 1919, Nguyen ai Quoc et les patriotes vietnamiens qui vivaient dans l'entourage de Phan châu Trinh prenaient en mains la cause des peuples colonisés : ils s'en faisaient les propagandistes, utilisant, à cet effet, les méthodes les plus diverses, adressant un appel à la Conférence de la Paix, distribuant des tracts, intervenant dans les réunions publiques. Jusqu'à l'événement capital que fut la déclaration faite par Nguyễn ai Quoc devant le Congrès de Tours, le 26 décembre 1920 : « Le Parti doit faire une propagande socialiste dans toutes les colonies. Nous voyons dans l'adhésion à la III^{ème} Internationale la promesse formelle du parti socialiste de donner enfin aux questions coloniales l'importance qu'elles méritent ». Premier renversement de perspective pour le gauche métropolitaine : par la voix de Nguyễn ai Quoc, les peuples coloniaux proclamaient leur volonté de ne plus être seulement l'objet de plaidoyers courageux et de devenir partie prenante, d'égal à égal, au mouvement révolutionnaire mondial. Désormais, le rapport entre les anti-colonialistes de la métropole et les colonisés s'inversait. L'anti-colonialisme ne pouvait plus être simple condamnation des effets de la colonisation, il devait se définir par rapport aux mouvements de libération nationale.

L'intervention de Nguyễn ai Quoc à Tours faisait écho à l'appel que la Troisième Internationale avait lancé aux masses colonisées en septembre 1920 au Congrès de Bakou. A Bakou, il n'y avait pratiquement pas de représentants des colonies, à l'exception des délégués d'Asie Centrale. L'action parisienne de Nguyen ai Quoc et de ses amis fut, en fait, l'une des premières — sinon la première — mise en pratique des résolutions coloniales de l'Internationale. Elle devait ouvrir des perspectives entièrement nouvelles aux anti-colonialistes français. Nguyen ai Quoc et son petit groupe trouvèrent les formules militantes de l'anti-colonialisme de masse. Ils démontrèrent la possibilité de mobiliser ensemble les travailleurs métropolitains et les travailleurs coloniaux immigrés. En 1921, ils fondaient l'« Union Intercoloniale », premier mouvement anti-impérialiste qu'ait connu la France, qui rassemblait des militants vietnamiens, africains, algériens et français et qui publiera les 38 numéros du « Paria », premier exemple français d'une presse spécifiquement anti-impérialiste. En même temps, ils renouelaient les thèmes de la critique anti-colonialiste. A cet égard, les articles que Nguyễn ai Quoc écrivit pour « la Vie ouvrière », « l'Humanité » et « le Paria » de 1922 à 1924 furent particulièrement marquants. Articles

polémiques, qui confrontaient systématiquement les pseudo-justifications « civilisatrices » de la colonisation et la réalité coloniale. Mais, surtout, études de fond, bourrées de faits et de chiffres, destinées à montrer que les formes coloniale et métropolitaine de l'exploitation capitaliste sont complémentaires (« Le colonialisme », écrivait Quoc en avril 1924, « est une sangsue à deux ventouses dont l'une suce le prolétariat européen et l'autre le prolétariat des colonies. Si l'on veut tuer ce monstre, il faut lui couper les deux ventouses à la fois ».). Avec « le Paria », l'anti-colonialisme s'élargit en anti-impérialisme. Enfin, les premiers contacts directs s'établirent entre intellectuels français et colonisés : liens personnels entre Nguyễn ai Quoc, Georges Pioch, Victor Méric, relations entre les militants vietnamiens de Paris et le groupe « Europe ».

L'action de Nguyễn ai Quoc et de ses amis avait frayé la voie à un nouvel anti-colonialisme. La jonction entre les mouvements révolutionnaires des colonies et le mouvement ouvrier français était pour la première fois réalisée. Il existera désormais en France de véritables organisations anti-impérialistes, regroupant colonisés et militants français, notamment intellectuels et universitaires. Elles se succéderont jusqu'à l'actuel mouvement de soutien au peuple vietnamien : organismes de défense des victimes de la répression, comme le Comité d'Amnistie aux Prisonniers Indochinois, animé, entre 1930 et 1936, par Francis Jourdain, Andrée Violis et Romain Rolland ; mouvements de soutien politique aux luttes de libération, tels que la Ligue Anti-impérialiste, fondée en 1928 par des militants coloniaux et des intellectuels européens groupés autour de Barbusse et de Romain Rolland, le Rassemblement Colonial, créé en 1937 par des africains, des malgaches, des algériens, des vietnamiens et par des intellectuels (F. Challaye, R. Rolland, L. Roubaud, A. Violis etc...) ou, à l'époque de la guerre d'Indochine, le Congrès des Peuples.

Le cycle ouvert dans l'histoire de l'anti-colonialisme français par Ho chi Minh n'est pas encore achevé.

Association Médicale Franco Vietnamienne

Siège Social : 13, Rue Payenne - Paris 3^e
C. C. P. 4070 Paris

Les zones libérées du Sud doivent faire face aux très graves problèmes médicaux et chirurgicaux consécutifs aux raids massifs de B 52, à l'emploi par les Américains de produits chimiques toxiques, au développement des rickettsioses, aux ravages d'un paludisme souvent permicieux. etc...

Aidez-nous au plus tôt à faire les achats urgents de chloramphénicol, de quinine, de matériel chirurgical et radiologique que nous réclamons nos confrères vietnamiens.

HO CHI MINH

et la guerre nationale de résistance du Vietnam (1946-54)

Le 2 septembre 1945, Ho Chi Minh avait proclamé la restauration de l'indépendance vietnamienne et l'avènement d'un Etat nouveau, la République démocratique du Vietnam. Mais « l'Etat du peuple » que ses compagnons et lui espérait construire dans l'ensemble du Vietnam, conformément au programme proposé dès 1941 par le Viet Minh, n'eut pas le temps de se développer. Dès décembre 1946, la guerre générale reprenait entre la France et le Vietnam, après une série d'incidents où la responsabilité des autorités françaises (en particulier l'amiral d'Argenlieu) apparaît comme peu discutable (1).

La disproportion des forces matérielles et militaires semblait écrasante à première vue. Le jeune Etat paraissait en péril de mort, et le mot d'ordre était celui du « salut national » (Cuu quoc). Le 20 décembre 1946, Ho affirme solennellement la volonté de résistance du peuple vietnamien :

« Compatriotes de tout le pays,

Par amour de la paix, nous avons fait des concessions. Mais plus nous en faisons, plus les colonialistes français en profitent pour empiéter sur nos droits. Leur intention évidente est de reconquérir à tout prix notre pays.

Non ; plutôt tout sacrifier que de perdre notre pays, que de retomber dans l'esclavage !

Compatriotes ! debout !

Que tous les vietnamiens, hommes et femmes, jeunes et vieux sans distinction de religion, de parti, de nationalité, se dressent pour combattre les colonialistes français, pour sauver la patrie ; entrez dans la lutte avec tous les moyens dont vous disposez. Que celui qui a un fusil se serve de son fusil, que celui qui a une épée se serve de son épée ! Et si l'on n'a pas d'épée, qu'on prenne des pioches et des bâtons ! Que chacun mette toute ses forces à combattre le colonialisme pour sauver la patrie !

Combattants de l'armée régulière, des formations d'autodéfense, de milices populaires ! l'heure est venue de nous lever ! Nous devons sacrifier jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour défendre le pays.

(1) Cf. Notamment l'échec des négociations de Fontainebleau, la création par la France, de la « République autonome de Cochinchine » (alors que les accords Ho - Leclerc du 6 mars 1946 prévoyaient l'unité du Vietnam), le bombardement de Haiphong en novembre 1946 etc.

Dussions-nous subir les plus durs privations, et les pires souffrances, soyons prêt à tous les sacrifices.

Nous vaincrons.

Vive le Vietnam indépendant et unifié.

Vive la résistance victorieuse »

C'est-à-dire, idée qui revient inlassablement dans tous les appels lancés par Ho Chi Minh au cours des huit années de la guerre, que la force du peuple vietnamien réside avant tout dans son *union* autour d'un front regroupant pour l'indépendance et la liberté le Parti des travailleurs du Vietnam et de nombreuses organisations démocratiques. Il faut « unir les cœurs » :

Ho Chi Minh, tout au long des années de guerre, insiste sur l'importance de la formation *morale* des combattants et des militants dans le but de lier étroitement le peuple et l'armée. L'application de ces règles adaptées aux conditions sociales vietnamiennes fera de l'armée une armée du peuple dont l'organisation et les tâches sont fondamentalement différentes de celles des armées féodales et impérialistes. Aux soldats, il propose douze points de bonne conduite :

« 1. Obéir aux ordres en toutes circonstances.

2. Ne pas toucher aux biens de la population, même à une aiguille ou à un bout de fil.

3. Ne jamais utiliser le bien public pour son usage personnel.

4. Laisser propres et en ordre les maisons et les jardins où l'on a cantonné.

5. Etre poli dans ses paroles et ses attitudes, déférent envers les vieillards, affectueux envers les enfants.

6. Acheter et vendre à des prix équitables.

7. Rendre en bon état tout ce qu'on a emprunté.

8. Réparer tous les dommages causés.

9. Aider la population dans son travail, dans les petits travaux comme dans les grands.

10. Dans l'armée, partager les mêmes joies et les mêmes peines à tous les échelons.

11. Ne pas courir les filles, ne pas s'enivrer, ni jouer, ni fumer l'opium.

12. Dans les localités où stationne l'armée, aider les familles des combattants, aider la population dans la production. »

(Lettre au journal *Ve Quoc Quân* 27 mars 1947).

Aux jeunes, il demande de mettre en pratique de sévères règles morales :

« a) être les premiers à s'attaquer aux difficultés et à consentir des sacrifices ; laisser aux autres la priorité pour les loisirs, le bien-être (être le premier à la peine et le dernier à profiter).

b) faire à tout prix ce qui se doit, si dur que cela soit.

c) se passionner pour les travaux d'intérêt nationale et public, ne pas courir après les places, les honneurs et l'argent.

d) faire du désintéressement personnel un principe de conduite dans les relations sociales et le travail.

e) montrer résolument l'exemple par son travail, son sens de l'économie, son intégrité, sa droiture.

f) éviter l'orgueil, le contentement béat de soi, la suffisance, parler peu, faire beaucoup, et se montrer solidaire et fraternel.

(A la jeunesse vietnamienne, 17 août 1947).

Aux cadres communistes, il rappelle que :

« Devant les masses, ce n'est pas simplement en nous inscrivant le mot « communiste » sur le front que nous nous ferons aimer.

Les masses n'accordent leur affection qu'à ceux qui en sont dignes par leur conduite et leurs vertus. Il faut donner soi-même l'exemple si l'on veut conduire le peuple. Beaucoup de nos camarades s'en sont montrés dignes mais il en est encore qui ont des mœurs blâmables. Le parti a le devoir de les aider à s'amender.

Si l'on veut exhorter à la pratique de l'économie, il faut l'observer d'abord soi-même. Les camarades doivent acquérir les quatre vertus révolutionnaires : travail, économie, intégrité, droiture.

Pour faire la révolution, il faut avant tout corriger son propre caractère. »

(VI^e conférence des cadres du parti, 18 janvier 1949)

Cette rigoureuse formation morale est d'autant plus nécessaire, qu'il s'agit de résister à un adversaire initialement supérieur, et que seule une lutte de longue durée peut permettre de renverser le rapport des forces. Année après année, dans ses messages du Nouvel An lunaire (Têt), dans ses appels pour l'anniversaire de la République Démocratique (2 septembre), dans ses déclarations à l'occasion du 19 décembre (reprise de la guerre généralisée), Hô Chi Minh répète inlassablement qu'il faut faire preuve d'endurance, que la lutte sera longue et dure, mais que la victoire est possible. Tous ces textes se terminent par une formule presque obsédante : **Salutations cordiales — Nous vaincrons.**

Ce n'était pas là affirmation d'optimisme naïf, mais résultat d'une analyse serrée du rapport des forces militaires et surtout politiques :

- nous combattons pour une juste cause.
- notre peuple a réalisé la grande union
- nos combattants sont intrépides
- notre stratégie est juste
- nos amis sont nombreux

« notre résistance de longue durée traversera encore bien des périodes difficiles.

nous devons accepter les sacrifices, supporter les privations et les souffrances, faire les plus grands efforts. Mais nous sommes résolus à tout supporter et à accepter tous les sacrifices pendant cinq ans, dix ans s'il le faut afin de briser ces fers qui nous ont tenus esclaves pendant 80 ans, et à reconquérir à jamais notre droit à l'unité et à l'indépendance »

(à l'occasion de la célébration des six premiers mois de la résistance, 19 juin 1947)

Le peuple vietnamien menait la guerre, et c'est en particulier aux soldats que Hô Chi Minh multiplia pendant huit années les conseils moraux. La force essentielle de l'armée, c'est sa détermination collective, sa volonté de vaincre et sa capacité de protéger la souveraineté du peuple. La lutte armée ne peut aboutir, si ces conditions politiques ne sont pas réalisées :

« Vous avez discuté les résolutions du Comité central du Parti qu'on a portées à votre connaissance. Voici la signification de la campagne que nous préparons et ses objectifs :

- anéantir les forces ennemies
- gagner le peuple
- libérer le territoire.

... Vous devez savoir que, parmi les rangs ennemis, les Européens et les Africains sont peu nombreux et que les supplétifs vietnamiens sont la majorité. Un grand nombre de ces derniers ont été enrôlés de force. Si vous arrivez à faire une habile propagande parmi eux, ce sera aussi une forme d'anéantissement des forces ennemies.

Chaque unité de l'armée est aidée d'un certain nombre de compatriotes travailleurs volontaires qui la suivent dans ses déplacements. Il faut les éduquer, les entourer de soins affectueux, mener un travail d'explication, d'agitation et de propagande pour qu'ils accomplissent gaiement leur tâche. Il faut qu'une union étroite et affectueuse règne entre les combattants et les camarades du service du travail volontaire.

... Les officiers, depuis le commandement d'une brigade jusqu'au chef de groupe, doivent partager les joies et les peines avec les soldats, ils doivent se témoigner réciproquement leur sollicitude, s'entraider et se

considérer comme les membres et les entrailles d'un même corps. C'est là une tradition de l'armée rouge soviétique et de l'armée de libération chinoise. Notre armée doit apprendre à faire de même.

...

Certains d'entre vous savent qu'à sa fondation, notre armée ne disposait que de quelques outils, de quelques vulgaires fusils achetés en contrebande. Et pourtant nous avons remporté d'éclatants succès et la Révolution d'août a triomphé.

Maintenant que nous avons une forte armée, avec des chefs capables, nous vaincrons infailliblement.

(Directives à la conférence des cadres pour la préparation de la campagne du Nord-Ouest, 9 septembre 1952).

De 1946 à 1954, Ho Chi Minh fort de son immense popularité, a été animateur infatigable de la résistance nationale vietnamienne contre les entreprises du Corps expéditionnaire français. Mais il a toujours pris le plus grand soin, de distinguer entre ce dernier et le peuple français. Dès octobre 1945, il déclarait dans son appel aux Français d'Indochine :

« Loin d'avoir de l'aversion ou de la haine contre le peuple français, nous l'admirons d'avoir été le premier à propager les généreux idéaux de liberté, d'égalité, de fraternité, et d'avoir apporté une si brillante contribution au progrès de la culture, de la science et de la civilisation.

La lutte que nous menons ne vise ni la France, ni les Français de bonne volonté ; elle est uniquement dirigée contre la domination cruelle du colonialisme français sur l'Indochine...

En juillet 1950, il déclarait à Léo Figuières, au sujet du mouvement d'opposition à la guerre du Vietnam, qui grandissait en France :

« Je l'approuve entièrement, et souhaite la victoire au peuple français. Ce dernier, en luttant contre la guerre du Vietnam, lutte également pour la paix mondiale et l'indépendance de la France ».

En novembre 1953, dans son interview au journaliste suédois de *l'Expressen* (où il renouvelait son offre de négociations bilatérales), il assurait à nouveau le peuple français de sa sympathie :

« Depuis longtemps, j'ai témoigné ma sympathie et mon estime au peuple français et aux combattants français de la paix... la lutte du peuple français pour l'indépendance, la démocratie et la paix et pour la cessation des hostilités au Vietnam constitue un des facteurs importants pour le règlement pacifique du problème vietnamien ».

Mais, pour Ho Chi Minh, la guerre de résistance contre les entreprises du Corps Expéditionnaire français n'était pas non plus séparable de son contexte

mondial : la lutte anti-impérialiste des peuples.

« Comme le Vietnam, l'Indonésie appartient à la grande famille asiatique ; comme lui, elle subit l'oppression colonialiste et consent les plus durs sacrifices dans la lutte pour son indépendance et sa liberté...

C'est pourquoi, dans leur guerre de résistance, l'Indonésie et le Vietnam sont deux armées qui combattent sur le même Front : le Front de libération des peuples d'Asie » (appel aux combattants et au peuple indonésien, août 1967).

« L'armistice en Corée est une grande victoire des peuples coréen et chinois, du camp mondial de la paix et de la démocratie, une grande victoire également pour notre peuple » (appel pour l'anniversaire de la journée de l'indépendance 2 septembre 1953).

« Un monde nouveau, immense, s'étend sans discontinuité de l'Allemagne à la Corée, en passant par l'U.R.S.S. et la Chine. Huit cent millions d'hommes se sont unis pour ne former qu'un seul camp au point de vue idéologique, politique, économique et militaire. Autour de ce camp, des centaines de millions d'homme appartenant aux masses laborieuses et aux peuples opprimés se dressent contre l'impérialisme et la féodalité en vue de leur libération » (allocution à la cérémonie de cloture du cours d'éducation politique pour les cadres intellectuels, 25 septembre 1953).

CARTES DE VŒUX

**POUR SOUTENIR LE PEUPLE VIETNAMIEN
POUR FINANCER LES CAMPAGNES
DU COLLECTIF INTERSYNDICAL**

*Achetez et diffusez nos cartes de vœux à
l'occasion des fêtes de fin d'année.*

Passer les commandes à :

M^e MIREILLE GANSEL

82, rue Pierre Brossolette — 92 - Châtillon

C. C. P. LA SOURCE 30 367 71.

Prix de la carte : **1 Franc**

Prix de soutien : **2 Francs**

Tradition nationale et révolution chez Ho Chi Minh

Ho Chi Minh a su greffer la révolution moderne du Vietnam sur la tradition nationale la plus vivace, celle de l'indépendance.

Dès le départ, il sut faire parler aux idées nouvelles le langage que tous savaient entendre. Après avoir fondé à Canton en 1924 la première organisation marxiste, le *Thanh niên* (Ligue de la jeunesse révolutionnaire), il s'emploie pendant six ans à former des militants qui rentrent aussitôt au pays pour constituer des cellules et des associations d'ouvriers et de paysans d'où naîtra en 1930 le Parti communiste chinois. Dès cette époque, son action, sans renoncer en rien aux principes internationalistes, s'inscrit dans un cadre résolument national. Dans *La voie de la révolution* (1925), son exposé des principes du léninisme et des leçons de la révolution d'Octobre russe s'ouvre sur un appel qui, reprenant les termes mêmes des anciens lettrés patriotes, exalte deux grandes vertus nationales : « la détermination » et « l'union des cœurs » pour la libération du pays. Ces deux mots d'ordre qui trouvent un profond écho dans l'opinion vietnamienne, seront une constante de son action qu'il s'agisse de la fondation de la ligue Viet Minh (1941), de la victoire de la révolution d'août 1945 ou de la guerre de résistance. « Union, union, grande union », Ho Chi Minh ne cessera de répéter ces mots durant toute la première guerre du Vietnam jusqu'au jour où flottera sur le P. C. de Diên Biên Phu un drapeau qui porte inscrit en lettres d'or : « Déterminés à vaincre ».

S'agit-il de définir les vertus du révolutionnaire ? Il s'exprime dans la langue populaire vietnamienne et n'hésite pas à reprendre des cadres de pensée et des modes d'expression ancien dans la tradition populaire.

Lors de la fondation de la ligue Viet Minh dans les forêts du Viet Bac en 1941, il résumé les règles de la clandestinité dans les trois « rien ». Pour déjouer les recherches des agents de la sûreté, il n'est que de répondre : « je ne sais rien, je n'ai rien vu, je n'ai rien entendu ». En 1945, à peine le gouvernement de la République démocratique instauré à Hanoi, il déclenche la lutte contre les « trois ennemis » : « la faim, l'ignorance, l'envahisseur ». « L'émulation, ce sera l'accomplissement des « trois faire » : « faire bien, faire vite, faire beaucoup ». La réforme agraire reposera sur le principe des « trois avec » : « manger avec le paysan, vivre avec lui, travailler avec lui ». En 1965, quand se déclenche l'escalade, la femme est appelée à réaliser les « trois prises en charge » à la place des hommes appelés sous les drapeaux : prise en charge de la famille, prise en charge de la production, participation au combat local.

De même, si Ho Chi Minh pratique volontiers la poésie classique chinoise dans le style T'ang, ce n'est pas par dilettantisme. Ce mode d'expression reflète la volonté de lutte du militant emprisonné (carnet de prison), ou plus tard la sollicitude du chef d'Etat (messages annuels pour le Têt).

Rien ne serait plus faux en effet que de considérer cette exaltation de la tradition comme un retour en arrière. Elle constitue la recherche du point d'appui qui doit permettre, à partir des forces existantes, de

briser le carcan du passé. Grâce à cette profonde implantation dans la réalité nationale, réalité aussi bien psychologique que matérielle, Ho Chi Minh a pu briser la sujétion à l'étranger, condition sine qua non de toute entreprise de rénovation. Partant de là, il est parvenu, avec le Parti des travailleurs (ancien Parti communiste Indochinois) à changer radicalement les structures sociales en réalisant progressivement l'alphabétisation de toute la population, la liquidation des us et coutumes anachroniques, la réforme agraire, la socialisation des moyens de production et la coopération agricole.

Le Duan, premier Secrétaire du Parti des Travailleurs, traitant de la révolution idéologique et culturelle nécessaire à l'édification socialiste, dit que pour bâtir il faut détruire avec art en utilisant des procédés adaptés à la mentalité vietnamienne actuelle. On peut garder pour l'essentiel certaines formules en leur donnant un contenu nouveau « sans jeter la perplexité dans les cœurs ». Il souligne que « le président Ho Chi Minh a une façon très heureuse de faire le travail idéologique rien qu'en exprimant sa pensée. Ainsi il a dit qu'il faut se montrer fidèle à la patrie et pieux envers le peuple (Fidélité envers son roi et piété envers ses parents sont deux vertus confucéennes NDLR)... Cette façon de transformer le passé s'avère des plus subtiles ».

(1) Lê Duan : Sur la révolution socialiste, tome III, p. 49 - 51.

Poème adressé aux enfants pour le festival de la mi-automne (1953)

**Neuf mi-automnes déjà
et huit ans de résistance !
maintenant vous voilà grands
et cette idée m'enchante.**

**Voici la mi-automne
j'embrasse en ce poème
tous mes petits neveux de l'Orient au Couchant
Voici la mi-automne ! Que de progrès quand
même !**

nos succès sont trois fois comme il y a un an.

...
**Mieux instruit, mieux trempé
chacun de nos soldats aujourd'hui se surpasse
Vaincre ou mourir
notre armée monte au front.**

...
**Réjouissez-vous neveux !
Votre oncle aussi est heureux
l'automne, l'an prochain,
sera plus radieux encore**

Oncle HO